

Société de Linguistique de Paris  
École Pratique des Hautes Études, IV<sup>e</sup> section

La séance aura lieu à l'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
en Sorbonne, 45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS  
Escalier E, 1er étage,  
Salle Gaston Paris

**Séance du 5 mai 2018 (17h-19h)**

**Strates langagières et strates textuelles en Occident Latin (8e -9 e s.) :  
autour du concept de scripta latiniforme**

**Michel Banniard**

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, la philologie romane s'est appliquée à débusquer les premiers textes écrits en « vulgaire », selon la terminologie en usage alors. Un des travaux les plus illustres en ce sens demeure l'ouvrage de Clovis Brunel *Sur les plus anciennes chartes en langue provençale* (1926). Cette présentation implique trois *a priori* épistémologiques, soit explicites, soit implicites : 1) Il a existé une « épiphany » de la vraie langue ; 2) L'attribution de véracité au document écrit repose sur un critère exclusivement phonétique ; 3) Le surgissement de cette véracité est le produit d'une libération de la parole « populaire » opprimée par la langue des maîtres et masquée sous la « langue-toit » que fut le latin. Ce modèle, directement issu du romantisme, en fait, a pu être lentement repris, corrigé et amélioré depuis les années 70 du siècle passé au point précisément de faire litière d'une représentation et dualiste (vrai / faux ; révélé / masqué ; oral / écrit) et appauvrissante (existence d'un trou diachronique ; mutité des siècles de transition ; insolubilité de la question) de l'histoire langagière du passage de la latinophonie à la romanophonie. Il est beaucoup plus constructif et en fait scientifique de considérer que les locuteurs de ces siècles travaillaient leur langage, inconsciemment, certes (le changement de type de langue n'est jamais programmé volontairement), mais aussi consciemment (ils ne sont ni sourds, ni aveugles, ni stupides). Confrontés à des contraintes contradictoires (héritage culturel, pression ecclésiastique, contraintes juridiques d'un côté ; nécessité de la communication réelle et de l'action concrète de l'autre), ils ont eu à faire des choix langagiers vitaux. À partir du 8<sup>e</sup> siècle, les solutions de compromis aboutissent à la création et à l'emploi d'une langue écrite à niveaux multiples, masquant et révélant à la fois la romanophonie émergente. Ce procès arrive de fait à la surface de l'écrit dans le cas notamment des documents pragmatiques, lisibles dans une foule de chartes gardées en originaux. Leur interprétation innovante repose sur l'abandon du dogme de la primauté de la vérité phonétique, mais aussi du concept de « structure pure (ou authentique) » pour attribuer à des séquences énonciatives bien repérables dans une trame mélangeant souvent des états diachroniques le statut de roman (archaïque) ou de quasi roman. Une analyse systématique de la langue des chartes en termes d'analyse de niveaux montre donc qu'il n'y a pas d'épiphany, mais qu'au contraire les fluctuations des niveaux de langue permettent de suivre le lent travail d'élaboration de l'acrolecte roman. La mimésis graphique nous offre la possibilité de suivre comment le « latin », constamment remodelé conduit à la représentation de la nouvelle parole (d'une graphie latiniforme à la scripta romane).

---

#### **Séances ultérieures de la SLP pour l'année 2018**

**9 juin 2018: Gilles Authier** « Divers types de complexité: les phonologies des langues caucasiennes de l'Est »

**17 novembre 2018: Isabelle Brill** « Voix et système d'alignement en ami »

**15 décembre 2018: Evangelia Adamou** « Le temps nominal, une approche expérimentale »